

EEEH YAKO MON FRÈRE. UNE INNOVATION PRAGMATICO-DISCURSIVE DU FRANÇAIS IVOIRIEN AU SERVICE DE LA MORALE ¹

Adama DRABO

Résumé : La présente étude part du constat que le domaine pragmatico-discursif, plus spécifiquement celui des phraséologismes pragmatiques, est beaucoup négligé par les chercheurs s'intéressant aux français africains. Or, autant que le lexique et la syntaxe mieux élaborés dans la littérature, la prise en compte des innovations pragmatico-discursives permet d'expliquer l'autonomisation croissante des français parlés en Afrique. À travers le français ivoirien, l'étude se propose de combler cette lacune en visant un double-objectif. Dans un premier temps, elle décrit l'expression de compassion *yako* empruntée aux langues kwa comme un phraséologisme pragmatique qui rend compte de l'endogénéisation du français en Côte d'Ivoire. Puis dans un second temps, elle établit le lien entre ladite expression avec la morale jugée d'ailleurs à tort comme ne pouvant être objectivement étudiée en sciences du langage. L'analyse s'appuie sur les données recueillies en situations réelles d'interaction en Côte d'Ivoire. Elle s'inspire, d'une part, des approches développées dans le cadre du contact de langues qui entrevoient les phénomènes de transferts pragmatiques comme parties prenantes de la variation et, d'autre part, sur la compréhension du discours moral en tant que phénomène transcendant le cadre général des notions de bien/mal, juste/faux pour se laisser appréhender en termes d'activités profondément ancrées dans l'interaction.

Mots-clés : Innovation pragmatico-discursive, Français ivoirien, Morale, Compassion, Interaction

EEEH YAKO MY BROTHER. A PRAGMATIC-DISCURSIVE INNOVATION OF IVORIAN FRENCH IN THE SERVICE OF MORALITY

Abstract: This study is based on the observation that the pragmatico-discursive field, and more specifically that of pragmatic phraseologisms, is much neglected by researchers interested in African French. However, as much as the lexicon and syntax are better elaborated in the literature, taking pragmatic-discursive innovations into account makes it possible to explain the growing autonomy of spoken French in Africa. The aim of this study is to fill this gap by focusing on Ivorian French, with a twofold objective. Firstly, it describes the expression of compassion *yako* borrowed from the Kwa languages as a pragmatic phraseologism that

¹ Cet article est le résultat de travaux de recherche menés dans le cadre du Pôle d'excellence "Africa Multiple" à l'Université de Bayreuth, financé par Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG, Fondation allemande pour la Recherche), en droite ligne de la stratégie allemande pour l'excellence - EXC 2052/1 - 390713894

accounts for the endogenisation of French in Côte d'Ivoire. Secondly, it establishes the link between this expression and morality, which is wrongly considered not to be a subject that can be studied objectively in the language sciences. The analysis is based on data collected in real-life interaction situations in Côte d'Ivoire. It is inspired on the one hand by the approaches developed in the context of language contact, which see the phenomena of pragmatic transfer as an integral part of variation, and on the other hand by the understanding of moral discourse as a phenomenon that transcends the general framework of the notions of right/wrong and good/evil in order to be understood in terms of activities that are deeply rooted in interaction.

Keywords: Pragmatic innovation, Ivorian French, Morality, Compassion, Interaction

Introduction

S'il est quasi consensuellement reconnu et admis par les linguistes s'intéressant aux français africains l'existence d'une différenciation entre leur objet d'étude et ce que l'on appelle faute de mieux le « français hexagonal », il n'en va pas de même quant aux raisons qui sous-tendent la variation. Parmi les innombrables hypothèses mentionnées dans la littérature, celle du désir des locuteurs africains francophones d'assurer une efficacité communicative est de plus en plus mise en avant. En suivant cette logique, les locuteurs s'expriment davantage de façon décomplexée. Ils puisent dans le répertoire des langues autochtones à leur portée pour revendiquer leur appartenance régionale et/ou affirmer leur identité culturelle. Dans le cas particulier de la Côte d'Ivoire avec plus de soixante langues locales, le français supprime de loin toutes les langues concurrentes dans le paysage linguistique. Cet état de fait s'explique par son statut d'unique langue officielle et administrative qui en a fait un véhiculaire incontournable et désormais un vernaculaire pour un nombre considérable de la population. Mais dans sa pratique, l'on note une très grande influence de l'adstrat ivoirien. Dit autrement, le français en Côte d'Ivoire ne se déploie guère dans le déni des langues co-présentes avec lesquelles il est en contact. Le dioula du groupe Mandé, le baoulé du groupe Kwa, le sénoufo du groupe Gur et le bété du groupe Kru, pour ne citer que les plus importantes en termes de nombre de locuteurs, sont au cœur du processus de son appropriation qui va de pair avec une certaine autonomisation de la langue. Le nouchi et le français ivoirien (*fi*) dont la systématique se construit à partir de structures et de formes singulières représentent les fruits de ce processus. La première variété citée est, à la base, un argot qui intéresse surtout les jeunes (Abia 2008), tandis que la seconde est perçue comme un continuum linguistique usitée communément par les francophones ivoiriens (Boukari 2010, Drabo 2019, 2021). Cette dernière constitue le socle de la présente étude. Les manifestations de la dynamique du *fi* se perçoivent non seulement sous forme d'un accent, à travers des néologismes ou des particularités grammaticales, mais également au niveau pragmatique-discursif. Cependant, force est de constater que les recherches concernant ce dernier aspect demeurent dans un état embryonnaire. Les phraséologismes pragmatiques (les routines conversationnelles, les actes de langage stéréotypés, les pragmatèmes, etc.), les marqueurs

de discours et les genres textuels sont, entre autres, des domaines de recherche largement laissés pour compte.

Visant un double objectif, la présente contribution se propose de combler cette lacune à travers l'expression de compassion *yako*² empruntée aux langues kwa, notamment le baoulé. Dans un premier temps, elle tente de décrire ladite expression comme un phraséologisme pragmatique (*pp*) qui rend compte de l'endogénéisation du français en Côte d'Ivoire. En tant que tel, elle appartient à une catégorie d'unités linguistiques qui se distinguent par leur lien stable avec un type de situation spécifique et qui servent avant tout à la gestion des rapports sociaux tout en renseignant sur la relation interpersonnelle entre les interlocuteurs (Drescher 2018, Drabo 2021b). Dans un second temps, l'article cherche à établir le lien entre l'expression en question et la morale jugée d'ailleurs à tort comme ne pouvant être objectivement étudiée en Sciences du langage. S'appuyant sur des données recueillies principalement en situations réelles d'interaction (face à face), l'étude s'inspire des approches développées dans le cadre du contact de langues pour expliquer les phénomènes de transferts pragmatiques comme parties prenantes de la variation (Matras 2007, Drescher 2014), et d'autre part sur les théories qui conçoivent la morale comme un phénomène co-construit dans le discours, c'est-à-dire un fait profondément ancré dans l'interaction (Bergmann 1998, Spencer-Bennett 2018, Drescher 2020, Boukari 2022, Drabo, 2022). Dans l'optique d'atteindre les objectifs poursuivis, il convient de se pencher d'abord sur les connaissances générales relatives à l'expression *yako* (§ 1). Ensuite seront abordées les questions théoriques liées aux phraséologismes pragmatiques à la lumière du contact de langue, et la notion de discours moral (§ 2). Puis, suivront la présentation de l'approche méthodologique adoptée (§ 3) et la mise en évidence des différents résultats obtenus par le biais d'analyses des données collectées (§ 4). Enfin, la section (§ 5) consacrée à la discussion envisagera la compassion et la morale comme deux phénomènes qui s'imbriquent.

1. Connaissances générales sur *yako*

D'un point de vue étymologique³, *yako* proviendrait de l'expression kwa « *ya kôh* » formée à partir des lexèmes *yaa* signifiant « douleur » et *kôh* [kɔ] signifiant « va » (verbe aller à la première personne de l'impératif). Ainsi, le sens compositionnel de cette expression est ramené au vœu d'une personne de voir s'estomper la souffrance endurée par une ou plusieurs autres personnes. D'usage courant lors des cérémonies rituelles telles que les funérailles ou à l'occasion des visites aux personnes malades chez les peuples baoulé, bron, agni, etc., cette

² Employée également pour exprimer la compassion dans plusieurs autres langues kwa à laquelle appartient le baoulé

³ L'étymologie de l'unité linguistique *yako* (souvent écrite *yako*) étant peu précise dans la littérature, avons-nous pour les besoins de la recherche dû mener notre propre enquête auprès de quelques locuteurs natifs du groupe Kwa pour en savoir davantage.

unité linguistique a fini par intégrer le français communément parlé en Côte d'Ivoire grâce aux mécanismes de contact de langues. Les emplois récurrents de *yako* dans le français ivoirien soulèvent la problématique de sa préférence aux expressions qui pourraient être ses équivalents. Désormais, on la retrouve aussi bien sous des emplois interjectifs que nominaux dans le *fi*. Cependant, du fait de leurs caractéristiques pragmatico-discursives, seuls les premiers constituent véritablement l'objet de cette recherche. Pour ce que nous savons à travers les ouvrages de références, les expressions comme : *sincères condoléances ! ; du courage ! ; désolé !* sont usitées de manière fréquente en situation de malheur dans le français hexagonal.

Les travaux relatifs à *yako* relèvent pour la plupart de la lexicographie. Il s'agit généralement de dictionnaires de traduction ou d'autres ouvrages qui se sont entièrement ou partiellement consacrés à l'inventaire des particularités du *fi*. Ainsi, dans le dictionnaire « Baoulé-Français » (Tymian & al 2003, 304), il est mentionné que *yako* est une formule d'expression de la compassion. Selon les auteurs, l'expression *yako* se dit à une personne qui souffre d'un malheur. Quant à Gouédan (1998, 306), il écrit, dans sa thèse portant sur « Les particularités lexicales du français de Côte d'Ivoire », que *yako* est une expression des langues du groupe Kwa de Côte d'Ivoire et que son sens est semblable à celui des expressions telles : « Mon pauvre vieux, je te plains ! Tu n'as pas de chance ! ». Ainsi qu'en témoigne l'exemple qui suit :

(1) « Instituteur de Sakassou, yako ! » Gouédan (1998, 306)

De son côté, l'équipe IFA (2004, 401) précise que *yako* est une interjection de l'agni et du baoulé qui indique la tristesse et qui montre qu'on compatit à la douleur de quelqu'un. Elle illustre cette explication à l'aide des extraits tirés du journal *Equipe de football* (1967, 68).

(2) « Yako, pour la défaite ... »

(3) « yako à vous »

Même si ces différentes études rapprochent le sens de *yako* à la compassion, elles pourraient être creusées davantage eu égard au fait qu'elles ne rendent pas véritablement compte de toutes les situations d'emplois de *yako* compte tenu de l'absence ou de l'insuffisance des exemples. En outre, elles n'établissent pas clairement le *distinguo* entre ses emplois nominaux et ses emplois interjectifs qui, pourtant, coexistent dans le *fi*, encore moins fournir des indications sur le fonctionnement pragmatico-discursif de *yako* dans les interactions. Pour combler ces insuffisances, dans quels cadres théoriques convient-il d'inscrire cette expression ?

2. Considérations théoriques

Cette section établit une différenciation entre la vision classique et diachronique du contact linguistique et celle dite universelle et qui est applicable aux études dans le domaine d'un point de vue synchronique. Elle aborde, par la suite, la question morale et adopte la conception du discours qui s'y réfère en termes d'actions saisissables dans le cadre interactionnel.

2.1. *Phraséologismes aux prismes du contact de langue*

Dans l'approche classique du contact linguistique, l'on établit une distinction entre emprunt (transfert de la L2 vers la L1) et interférence (transfert de la L1 vers la L2), qui repose sur les critères de la direction du transfert et de la compétence linguistique notamment sur l'opposition entre langue maternelle et langue seconde. Thomason (2001, 68) défend l'idée que les éléments empruntés sont introduits dans une langue par des locuteurs natifs de cette langue sans toutefois nier l'existence d'autres possibilités. Le point crucial est que, lors de l'emprunt, les caractéristiques d'interférence sont introduites dans la langue réceptrice par des personnes qui la parlent couramment. Même si on n'a pas du tout besoin de parler couramment une langue pour emprunter quelques-uns de ses mots, le contrôle de la structure de la langue source est certainement nécessaire avant que les caractéristiques structurelles puissent être empruntées. Contrairement à l'approche de Thomason, les travaux de Matras (2000, 2007) suggèrent de rechercher la nature des instructions procédurales dans un mécanisme que, à la suite de Prince (1988), il appelle transfert pragmatique. Matras soutient que, dans ces cas de figures, l'emprunt n'est conditionné ni par sa direction ni par la compétence linguistique du locuteur mais plutôt par des besoins communicatifs et interactifs. En effet, selon son projet de proposer un modèle universel de l'alternance codique, Matras (2000) privilégie chez les bilingues l'hypothèse d'un accès simultanée à deux langues. En automatisant le choix de la langue dans laquelle les mots du discours sont exprimés, les bilingues réduisent inconsciemment la charge cognitive opérant sur eux pendant l'interaction. Ainsi, conformément au principe universel du moindre effort, ce chercheur considère que la communication du bilingue vise à réduire la plus lourde des charges cognitives liée à la surveillance et à la direction. Pour Matras, si en situation bi- ou de plurilinguisme, les mots du discours dont font partie certains phraséologismes (notamment les *pp*) sont parmi les premières unités empruntées, cela est dû essentiellement à leur statut fonctionnel. Toutefois, notons que les fonctions assignées à ces derniers peuvent subir un glissement ou une modification du sens dans la langue d'accueil (Drabo 2021)

Aussi appelés unités phraséologiques ou phrasèmes, les phraséologismes relèvent du domaine de la phraséologie. Selon les sources pionnières du domaine, il s'agit en général des séquences polylexicales, préfabriquées et contraintes du point de vue paradigmatique. Dit autrement, ils sont formés d'au moins deux unités utilisées en contiguïté ou à proximité dans les textes et mémorisés comme tels par les usagers. De plus, les unités en présence ne commutent pas librement avec d'autres unités de sens proche. Une place importante est ainsi réservée aux expressions intra-phrastiques (verbales et nominales, en

particulier) et aux collocations (au sein des phrases), notamment aux verbes supports, dans des perspectives lexico-syntaxiques et lexico-sémantiques (Mel'čuk 1978). Le domaine de la phraséologie évolue au rythme de recherches menées dans des cadres théoriques et méthodologiques diversifiés. Son extension va de pair avec l'expansion de la pragmatique linguistique et la consolidation de nouvelles approches méthodologiques, dont l'analyse conversationnelle qui, à travers des corpus tout aussi vastes que diversifiés, met en évidence les relations interpersonnelles, la question de politesse linguistique dans des perspectives interculturelles. Ainsi, l'analyse des phraséologismes bénéficie d'un cadre conceptuel élargi, qui tient explicitement compte des éléments co(n)textuels mobilisés lors des processus de production et d'interprétation des messages ainsi que des dimensions interactive et actionnelle du langage. Cette situation permet d'inclure de nouveaux candidats poly- ou monolexicaux. Parmi ces candidats on peut citer, entre autres, les pragmatèmes (Blanco et Mejri 2018 ; Fléchon, Frassi et Polguère 2012), les actes de langage stéréotypés (Kauffer 2018), les *pp* (Burger 2010). Ces derniers renvoient à un large groupe de formulations conventionnelles réalisant des actes de langage déterminés qui ne peuvent être décrits que dans un cadre pragmatique, c'est-à-dire faisant référence à la situation de leur énonciation. Le terme qui domine dans le cadre des études en français est celui de pragmatème. Mel'čuk (1995) l'introduit pour désigner un type de phrasème, compositionnel sur le plan sémantique (pour les unités polylexicales), dont l'usage est contraint par la situation de communication extralinguistique. Il apparaît que le caractère pragmatique de nombreux phraséologismes peut être vu à travers l'enchevêtrement qui existe entre la sémantique et la pragmatique. Cela rend difficile la tâche qui consiste à fixer les limites et à établir la ligne de partage entre certaines de ses sous-catégories car loin de s'exclure, les traits de pragmatisme les caractérisant semblent plutôt se compléter. Quoi qu'il en soit, nous retenons ici que les *pp* ont un lien stable avec un type de situation spécifique et jouent un rôle dans la gestion des rapports sociaux tout en renseignant sur les relations interpersonnelles (Drabo, 2021). Nous distinguons cependant, à l'instar des chercheurs comme Stein (2004), Burger (2010), Lüger (2007) et le précurseur Coulmas 1981, deux types de phraséologismes pragmatiques. Le premier type renvoie aux expressions, souvent appelées « Routineformeln » (formules routinières). Généralement monofonctionnelles et autonomes, elles servent à réagir de façon stéréotypique dans des situations d'interaction sociale. Quant au second type, il regroupe les « Gesprächsformeln » (les formules conversationnelles) qui ont des fonctions de communication variées dans le cadre de l'organisation des dialogues, de la structuration des textes et de la mise en place des relations entre les partenaires de la communication. Ces dernières constituent très rarement des énoncés autonomes. Si nous parvenons à démontrer que *yako* répond aux critères définitionnels d'un *pp* plus spécifiquement d'une formule routinière, la prochaine étape consistera à établir ses rapports au discours moral.

2.2. *Discours moral*

Longtemps écarté du champ linguistique pour des prétendues raisons d'objectivité, la morale est de manière générale comprise comme l'ensemble des règles de conduites considérées comme bonnes de façon absolue. Par son principe inhérent d'impartialité et de généralisation, le point de vue moral s'accommode mal de la distinction entre discours moral et discours éthique proposée par Habermas (1983). Si celui-ci relie le jugement moral à un processus de décontextualisation qui affranchit le discours de ses références symboliques immédiates, nous nous accordons en revanche avec Wellmer (1986) qui y voit une règle d'impartialité immanente aux situations d'action. De ce point de vue, la morale ne saurait se défaire de l'éthique qui se caractérise par une orientation envers le bien-être enraciné dans un contexte situationnel et social. Une telle conception de la morale et de l'éthique se retrouve chez des auteurs tels Bergmann (1998), Spencer-Bennett (2018), Drescher (2020), Boukari (2022), Drabo (2022), etc. Pour eux, la dimension morale d'un discours se perçoit comme le résultat de pratiques avant tout communicatives. Ainsi, plutôt que de concevoir la morale comme un complexe d'attitudes et de convictions relatives aux notions de bien/juste/autorisé et de mal/faux/non autorisé qui guident un comportement moralement correct, ces derniers la saisissent comme une activité profondément ancrée dans les interactions d'où elle émerge. Or, envisager le discours moral en termes d'activités interactionnelles ou énonciatives suppose la prise en compte des interactants ou des sujets énonciateurs à l'origine de celles-ci. Plus concrètement, cela implique de considérer leurs attitudes ou positionnement discursifs les uns vis-à-vis des autres. Ainsi, nous postulons que le fonctionnement dans le discours de *yako* et des cooccurrences telles que *vraiment yako*, *Eeeh yako mon frère*, très fréquentes dans les interactions en *fi* et formées avec des particules énonciatives et les termes d'adresse, s'appréhendent comme des foyers privilégiés des évaluations morales. Avant de le montrer, présentons d'abord notre corpus de recherche et les méthodes de son acquisition.

3. Méthodologie

Les recherches effectuées par les linguistes s'appuient sur plusieurs types de données selon les objectifs poursuivis. Ainsi, certains ont recours aux données médiatiques provenant de divers supports dont la radio, la télévision, le cinéma, l'internet, la presse, les affiches publicitaires et d'autres aux données préfabriquées. Cependant, ici, nous privilégions les données recueillies en situations réelles d'interaction car l'exploitation minutieuse de celles-ci permet des découvertes empiriques qui ne sont pas possibles avec des données orientées théoriquement. La méthode préconisée dans le cadre de la collecte de nos données est l'ethnographie (Deppermann, 2000). La procédure de sauvegarde des données s'est faite par enregistrement. L'enregistrement audio est préféré à l'enregistrement vidéo du fait que ce dernier pourrait être trop intrusif sur un terrain très sensible d'un point de vue socio-politique. Ainsi, des discussions et des conversations libres ont été recueillies dans les deux plus grandes villes de Côte

d'Ivoire (Abidjan et Bouaké). Nous entendons par conversations libres, les données collectées dans les *grins* qui constituent des cercles d'amis et dans les ménages. Les discussions, quant à elles, proviennent des groupes homogènes d'un point de vue socio-professionnel (corps enseignant, groupes d'étudiants) et des personnes appartenant à une même cellule familiale. Si ces différents groupes ont pour habitude de se réunir et échanger indépendamment de notre recherche, les sujets de notre enquête ont été subtilement introduits par nous-même selon les lieux d'enquête. Ces sujets se penchent plutôt sur l'actualité et les faits divers. De plus, du fait que le mot clé de la recherche est *yako*, nous nous sommes rendu volontairement au chevet de certains malades et à des obsèques et avons pris part aux différentes conversations. Le contenu des enregistrements a été ensuite présenté aux différents participants. Afin de garantir la légitimité des données, seuls les enregistrements approuvés par ceux-ci ont été utilisés. Nous disposons au total de 23 heures de données, lesquelles ont été transcrites partiellement selon les conventions de GAT2 (Selting & al., 2009).

4. Analyse de *yako* et résultats

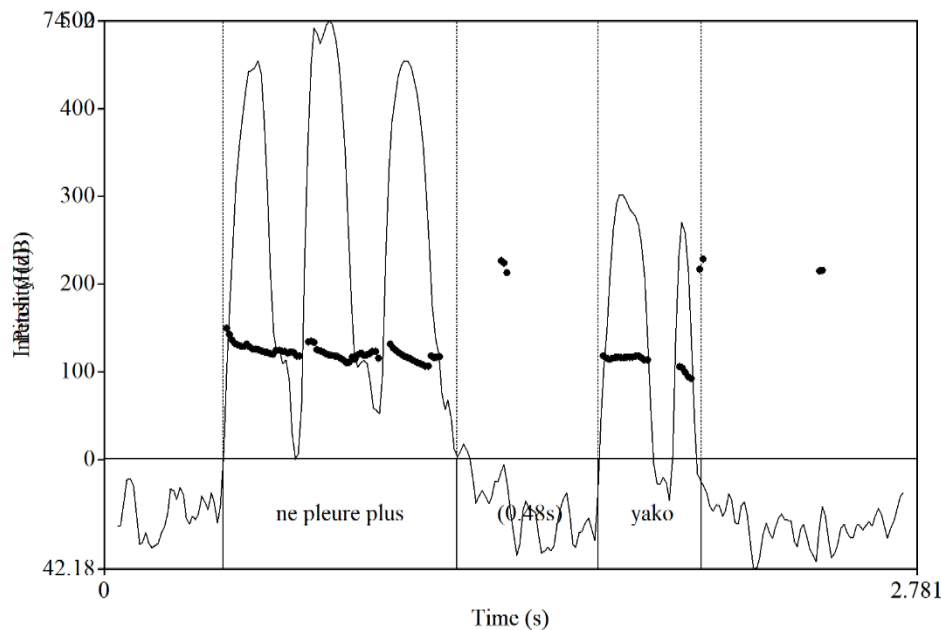
Notre analyse part des propriétés prosodiques et syntaxiques des interjections élaborées dans la littérature (Ameka 2006, Buridant 2006) pour distinguer les emplois interjectifs de *yako* de ses emplois nominaux dans les interactions en *fi*. Puis, elle cherche à définir *yako* comme une formule routinière de compassion à travers ses caractéristiques pragmatico-discursives et à établir ses rapports avec la morale.

4.1. *Emplois interjectifs vs emplois nominaux*

Bien que l'unité *yako* soit reconnue par les études antérieures comme une expression interjective, il ne faut cependant pas perdre de vue la présence de sa forme nominale dans le *fi*. Il est possible de différencier les emplois interjectifs de *yako* de ses emplois nominaux sur la base des critères prosodiques et syntaxiques.

Au niveau prosodique, les interjections sont susceptibles à elles toutes seules de constituer un groupe intonatif ou de clore un groupe intonatif au sein des tours de paroles grâce à leur valeur exclamative fondamentale qui traduit l'expression des émotions (Buridant 2006). L'analyse des contours prosodiques de *yako* dans les énoncés permet de distinguer ses réalisations nominales de ses réalisations interjectives. L'*Intra Pausal Unit* (200ms) désigne dans cet exercice l'unité mesure de la pause entre les différents groupes intonatifs comme l'indique le graphique de l'exemple suivant :

(4) : **ne pleure plus (0.48 s) yako**



On observe successivement une première pause avant le premier bloc de parole qui correspond à la fin de l'intervention du locuteur précédent. Une seconde pause entre le premier et le second bloc de parole et une troisième pause qui intervient après le second bloc de parole. Cette dernière correspond à la fin de l'intervention du locuteur en cours. La pause qui nous intéresse ici est celle qui a lieu entre les deux blocs. Elle a une durée de 0.48s. Le schéma présente deux groupes intonatifs : *yako* constitue à lui seul une unité intonative sur le graphique. À partir de ces observations, on peut prétendre à une conclusion qui conçoit *yako* en (4) comme une expression respectant les critères prosodiques d'une interjection.

Au niveau syntaxique, si l'absence de *yako* dans un énoncé entraîne une agrammaticalité, cela suppose qu'il s'agit de son emploi nominal. En revanche si en dépit de son absence l'énoncé demeure syntaxiquement correct et admissible, nous avons affaire à son emploi interjectif comme en témoigne l'exemple 4'.

(4)'

1 AL **ne pleure plus (0.48 s)**

Les frontières entre emplois interjectifs et emplois nominaux étant établies, la section suivante s'intéresse aux premiers en mettant en relief les propriétés pragmatico-discursives qui permettent de les interpréter comme des *pp* et plus particulièrement comme des formules routinières.

4.2. *Entre phraséologisme pragmatique de compassion et évaluation morale*

La définition de *yako* en tant que *pp* nécessite la mise en évidence de ses propriétés pragmatico-discursives. Mais avant d'y arriver, faisons l'inventaire de son mode d'apparition dans nos données.

Occurrences	Nombre
1. <i>yako</i> seule constituant d'une intervention réactive	65
2. <i>yako</i> précédée d'une interjection (Interj+ <i>yako</i>)	15
3. <i>yako</i> accompagnée d'une interjection Interj. + <i>yako</i>	138
4. <i>yako</i> accompagnée de terme d'adresse (TA) TA + <i>yako</i>	102
5. <i>yako</i> en double occurrence <i>yako</i> + <i>yako</i>	17
6. <i>yako</i> et <i>ifo</i> au sein d'un même tour de parole <i>ifo</i> - <i>yako</i>	13
7. <i>yako</i> précédée de vraiment Vraiment + <i>yako</i>	19
8. <i>yako</i> accompagnée de vraiment et de TA vraiment + <i>yako</i> + TA	33
9. <i>yako</i> accompagnée de Eeeh et de TA Eeeh +TA+ <i>yako</i>	106

L'inventaire ainsi établi compte 508 occurrences et cooccurrences. Il précise, non seulement que l'unité *yako* peut apparaître comme seul constituant d'une intervention, mais qu'elle entretient également des rapports privilégiés avec plusieurs autres unités linguistiques qui correspondent souvent à des particules énonciatives (vraiment, Eeeh) et/ou des termes d'adresses (mon frère, ma sœur, etc.). L'analyse consiste à prêter une attention particulière à ses modes d'apparition notamment dans les contextes situationnels et séquentiels pour établir, d'une part, ses relations d'équivalence avec les expressions françaises de compassion et, d'autre part, pour appréhender son fonctionnement en tant qu'expression d'évaluation morale.

4.2.1. *Yako comme une formule routinière de compassion*

En général, les usages de *yako* contenus dans nos données se rapportent à des situations malheureuses. Cela dit, le sens pragmatique de cette expression peut être nuancé selon les emplois.

Yako synonyme de *mes sincères condoléances*

Le sens de *yako* peut se rapprocher de celui de l'expression française « mes sincères condoléances » réservée pour signifier sa compassion à quelqu'un qui vient de perdre un proche. On peut présenter, offrir, exprimer, présenter ses condoléances à l'occasion d'un deuil comme le témoignent les extraits (5) et (6).

(5)

- 1 LA djo c'est ce matin la même que moi je viens
2 d'apprendre le décès
3 A:han
4 LA oui (.) vraiment **yako**
5 IS merci (.) merci (.) c'est Dieu qui a voulu (.) quand lui
6 il décide là personne ne peut s'opposer ho

(6)

- 1 SA j'étais au village la semaine passée
2 MA Ah bon
3 SA oui j'ai perdu ma tante
4 MA Eeeh **yako** (.)
5 SA merci ma chère
6 MA elle était souffrante ?
7 SA non :: même pas

La postposition de *yako*, aux particules énonciatives *vraiment* en (5) et *Eeeh* en (6) traduit l'attitude du locuteur au moment de l'énonciation. Ces deux unités renforcent le sens de *yako* à travers leurs valeurs modales. L'intensification du sens *yako* (sincères condoléances) peut se manifester également par la répétition ou la redondance du même terme (7) ou d'un terme équivalent (8).

(7)

- 1 LA vraiment le frère j'ai appris la triste nouvelle hein
- 2 TO ah c'est ce qui nous est arrivé ho
- 3 **yako (.) yako: yako**
- 4 TO merci beaucoup
- 5 LA c'est pas facile (.) franchement

(8)

- 1 MA Il est décédé le mois dernier
- 2 DO e ::h (.) c'est pas facile (.) eh **ifo (.) yako (.)**
- 3 MA merci bien

Dans l'exemple (8) *ifo* et *yako* sont des synonymes. De fait, *Ifo* est l'expression correspondante de *yako* en dioula. Cependant bien qu'elle soit fréquente dans les interactions, elle n'a pas encore acquis la même notoriété que *yako* au point d'être considérée comme un ivoirisme. Ici, il s'agit d'un cas de redondance qui traduit l'insistance du locuteur dans l'expression de la compassion.

Yako synonyme de *prompt rétablissement*

Dans les situations de maladie et de convalescence *yako* peut être synonyme de l'expression française « prompt rétablissement ! » qu'on adresse à une personne malade ou convalescente en guise de compassion et de souhait pour la guérison rapide de cette dernière.

(9)

- 1 LA ça fait deux semaines plein que j'ai pas mis pieds
- 2 dehors à cause de maladie, mais Dieu merci
- ça va un peu un peu maintenant
- 3 IJ ahahan (.) je savais pas ça (.)
- 4 je croyais même que tu avais voyagé (.) walaye (-)
- 5 je comprends maintenant
- 6 comme ça (.) **yako**
- 7 LA Merci

(10)

- 1 IS deux jours-là (.) je n'arrive pas à dormir (.)
- 2 ça me fait dèh (.)
- 3 je sais même plus ce que je vais faire
- 4 Mo **yako** (.) [mais le médecin dit quoi
- 5 IS [merci
- 6 (bdl) est-ce que y a médecin ici

En (9), le locuteur LA s'inscrit dans un processus de convalescence. Cette lecture est possible grâce à l'expression *ça va un peu un peu* (ça commence à aller) qui se trouve être un calque des langues locales. En effet dans plusieurs langues africaines la répétition de l'adverbe dans une phrase traduit dans bien des cas l'idée d'un processus. Contrairement à l'exemple (9), dans l'extrait (10), IS ne signale aucun signe de convalescence. Mieux, il cherche à persuader son interlocuteur que le mal dont il souffre est encore bien présent. En témoigne la présence du marqueur de focalisation à valeur contrastive dèh (Drabo 2021).

Yako synonyme de désolé (partage de tristesse)

yako peut se dire à une personne victime d'un malheur autre que la maladie ou le décès . Dans ce type de situation, il est synonyme de l'expression française « désolé » dans son sens de l'attristement ou de la compassion. L'expression de l'attristement peut survenir à la suite d'un dommage physique (11) ou moral (12).

(11)

- 1 WO mon frère qu'est ce tu as eu
- 2 FS j'ai fait un choc à moto là
- 3 WO **yako** (.)
- 4 FS merci
- 5 WO on t'a/ tu étais seul ?
- 6 FS mon frère (.) c'est un taximan chauffard là (.)
- 7 je sais pas s'il avait bu ou quoi (.) il a laissé sa voie
- 8 [carrément

9 WO [e :h chauffeur de taxi (.) vraiment (.) *ifo*

(12)

- 1 JO mais toi tu avais présenté le même concours là non ?
2 LU ouais
3 JO mais c'est comment
4 LU (bdl) mon frère ça a zayé⁴ aussi
5 JO Eeeh **yako** mon frère (.) ça va aller (.)
6 c'est devenu autre chose
7 LU hùm (.) merci (.) tout est devenu une question de tuyau
8 maintenant

De manière générale, en tant qu'expression de la compassion *yako* s'assimile aux sens des expressions françaises *mes condoléances*, *prompt rétablissement* ou *désolé* et invite, dans bien des cas, l'interlocuteur à réagir par l'expression de la gratitude. Ici, l'unité linguistique *yako* intervient généralement seule ou en cooccurrence entre deux catégories d'acte de langage. En amont, il peut s'agir d'un constat, d'une annonce, d'un commentaire explicatif, voire un rappel de la situation qui justifient son inscription à cette position précise. En aval, l'acte correspond à une expression de gratitude (remerciement).

4.2.2. *Yako comme une expression d'évaluation morale*

L'interprétation de l'unité linguistique *yako* en tant qu'expression d'évaluation morale, se perçoit dans l'examen des paires adjacentes de type *question/réponse* et *critique/excuse*.

Yako comme excuse

L'exemple 13 présente le cas d'une paire adjacente de type reproche/excuse (lignes 1-2)

(13) :

- 1 SA eh (.) faut tirer doucement (.) ça me fait mal
2 MA **yako**, or que je tire même pas fort même
3 SA tchié (.) fais doucement pardon

⁴ Se dit de quelque chose qui n'a pas marché.

Mis en contexte SA est en train de se faire tresser les cheveux par MA. Elle reproche à MA le fait de lui avoir tiré les cheveux durant cet exercice, d'où son mal. MA réagit par *yako* à ce reproche. Le contexte laisse appréhender *yako* comme l'expression d'un sentiment de regret. Elle s'apparente ainsi à l'excuse.

Conformément à l'exemple précédent, l'extrait ci-après présente *yako* dans la seconde partie d'une paire adjacente de type plainte/excuse (lignes 1-3). Le locuteur FA en fait usage à la ligne 3 pour exprimer un regret à la suite de la plainte de son interlocuteur AS (lignes 1-2).

(14)

- 1 AS j'ai trop tourné dans le marché avant d'avoir
- 2 ton truc-là (.) je suis trop fatigué
- 3 FA **yako** ma sœur (.) je t'ai fatiguée (.) merci
- 4 AS j'ai eu ça avec une dame yacouba ou
- 5 guéré euh : (bdl) je sais plus (.) elle doit être de l'ouest (.)
- 6 en tout cas
- 7 FA a:hahan ?

Contrairement aux exemples sous § 4.1, la compassion et la gratitude sont exprimées ici par le même locuteur (AS à la ligne 3). Cette situation participe pleinement à l'interprétation de la valeur illocutoire de *yako* comme une excuse. Cependant, la reconnaissance et l'acceptation de l'excuse présentée se concrétisent dans les propos de l'offensé par l'absence d'une récidivation de la plainte (lignes 4-6).

Dans les exemples 13 et 14 *yako* peut se définir comme un acte de langage expressif dont le but consiste à rendre manifeste une intention de communication traduite via un acte illocutoire qui a la force de transformer ce qui a été offensif en ce qui peut être pardonnable. Ainsi, l'unité *yako* entre dans le cadre de la relation interpersonnelle. Cela se justifie d'ailleurs par ses cooccurrences avec les termes d'adresse dans plusieurs extraits (voir supra). De fait, ces termes d'adresses jouent un rôle capital dans les relations interpersonnelles grâce aux « relationèmes » proximité qu'ils instaurent entre les interlocuteurs et aussi pour leurs aptitudes à être des éléments initiateurs des stratégies de « flatteries » (Kerbrat-Orecchioni 2000).

Yako comme un acte ironique

L'ironie souvent considérée comme une forme de moquerie, est un procédé stylistique qui consiste à affirmer le contraire de ce que l'on veut faire comprendre. Dans l'exemple qui suit l'unité *yako* est impliquée dans la réaction d'une paire adjacente de type question rhétorique/réponse ironique.

(15)

- 1 TI où sont les Dramane-là (.) ils sont partis ?
- 2 DO (rires) donc tu voulais partir aussi (.)
- 3 *yako* mon frère (rires)
- 4 TI c'est pas grave (.)
- 5 toi moques - toi de moi seulement hein
- 6 DO ahi (rires) tu fais comme si c'est moi qui t'ai dit
- 7 d'aller dormir (.) regardez

Dans cet exemple le locuteur TI pose deux questions simultanées sans toutefois recevoir les réponses escomptées). Alors qu'il semble demander une confirmation du contenu propositionnel de ses questions, son interlocuteur DO retorque par une nouvelle question. En effet, pour DO, les questions posées par TI n'ont aucun sens puisqu'il est censé savoir à priori les réponses. DO les considère comme des questions rhétoriques, c'est-à-dire des questions à forte connotation provocatrice. C'est ce qui justifie sa réaction par une nouvelle question suivie de *yako*. Ici, l'unité *yako* doit être interprétée non pas comme exprimant la compassion au vrai sens du terme mais plutôt comme un acte de moquerie. Ainsi qu'en attestent les rires.

Yako entre expressions d'indignation et de compassion

En (16) et (17), l'unité *yako* est impliquée dans la réaction des paires adjacentes de type question point de vue /réponse. En initiative il s'agit de questions ouvertes qui appellent à évaluer une situation précise. Les extraits présentent l'occurrence *yako* dans les réponses argumentatives.

(16)

- 1 SA intéressons-nous maintenant à l'actualité politique
- 2 heu : concrètement qu'est-ce que tu penses
- 3 de ce qui se passe du côté de haye en ce moment ?

4 MO Gbagbo **yako** (.) il n'a rien fait et c'est lui qu'on accuse
5 aujourd'hui pourtant chacun sait qui a fait quoi
6 dans ce pays là

(17)

1 LO que penses-tu de ces jeunes du continent
2 qui tentent l'aventure à travers la méditerranée
3 et ce au péril de leur vie
4 FA jeunesse africaine **yako** (.) tout ça là c'est la
5 faute à nos mes dirigeants (.) au lieu de créer
6 les bonnes conditions chez vous
7 vous laissez les gens aller mourir dans la mer
8 non :: c'est pas la peine quoi (..) tous des
9 voleurs
10 FA hor :: ils pensent seulement à leur propre ventre ho

En (16) ligne 4, *yako* est postposée dès l'entame du point de vue du locuteur à un nom propre de personne (*Gbagbo*) et en (17) à un groupe nominal (*jeunesse africaine*). Pour comprendre la situation en (16), il est nécessaire de donner quelques détails sur l'exemple. En effet, Gbagbo est l'ex-président de la république de Côte d'Ivoire. En 2010, il était candidat à sa propre succession à l'élection présidentielle. Suite à sa contestation des résultats de l'élection, une guerre civile et militaire a éclaté et a fait de nombreux morts. Tenu pour responsable des crimes par les autorités établies, Gbagbo a été déporté et incarcéré à la CPI (Cour pénale internationale) où il a subi un procès jusqu'en mars 2021. Nos données ont été collectées durant la période de son incarcération. Dans cet extrait, le locuteur MO semble prendre fait et cause pour l'ex-président car selon lui, ce dernier n'est pas responsable des crimes (*il n'a rien fait*). Il va plus loin en accusant de façon subtile ceux qui ont accusé son mentor (*chacun sait qui a fait quoi dans pays-là*). Ici la valeur de compassion de *yako* est mêlée à l'indignation. On retrouve un sentiment similaire chez FA en (17) lors de son commentaire sur la jeunesse africaine. En effet, pour MO et FA, les sujets focalisés (*Gbagbo* en 16 et *jeunesse africaine* en 17) sont tous les deux victimes d'un système injuste qui les a conduits vers des situations dramatiques (la prison pour le premier et la mort pour le second), d'où leur colère. Si la situation d'injustice est la

source de la colère de MO et FA, ils prennent dans le même temps pitié des sujets concernés par ladite situation. Dans ces conditions, *yako* pourrait être synonyme de *pauvre*. Ces deux exemples paraissent très intéressants car ils permettent d'établir un lien suffisamment clair entre la compassion et l'évaluation négative, nécessairement morale. C'est justement ce lien que nous tentons d'explorer dans la section suivante.

5. Discussion: rapport compassion et discours moral

En considérant la morale dans cette étude comme un phénomène fortement ancré dans l'interaction et co-construit par les interactants, nous admettons en même temps sa manifestation plurielle. Car chaque être humain est unique et la morale doit s'adapter à chacun selon les besoins et la situation. Autrement dit, nous concevons toute action humaine comme étant le fruit d'un consentement ou d'une négociation. Dans cette mesure, **la morale s'assimile à la compassion qui** se perçoit comme un phénomène naturel, spontané et intuitif, d'où sa relativité à la culture des individus et à leur éducation. Tout comme la morale, le caractère intuitif de la compassion se fonde sur la compréhension de l'autre. Nous estimons alors qu'avant tout acte de compassion, l'individu compatissant se fait d'abord une idée de la situation à laquelle il est censé compatir. Il l'évalue, la juge de façon introspective et voit si elle mérite une attention particulière. Cette forme de jugement de valeur s'inscrit ainsi dans un processus. Si elle intervient après le constat, force est de reconnaître que l'évaluation a toujours préséance sur la compassion elle-même.

De nature purement implicite comme dans les exemples où son autonomie ne souffre d'aucun doute (par exemple dans l'extrait 11), la valeur morale véhiculée par *yako* peut cependant être plus précise dans d'autres situations. Les nombreuses cooccurrences formées à partir de *yako* et les particules énonciatives sont la preuve évidente de cette argumentation. En effet, dans ces cooccurrences, la postposition de *yako* à ces particules n'est pas fortuite. Elles consolident nos propos en ce sens que grâce à leurs valeurs modales, ces particules se présentent plus ou moins comme des marques d'évaluation morale précédant la compassion. C'est le cas avec *eh* qui, sur le plan acoustique, peut s'allonger dépendamment du locuteur ou de l'effet perlocutoire de la situation (extraits 12 et 14) et la particule *vraiment* en (5 et 10). La prise en compte de la séquentialité a permis également de comprendre que dans le *fi*, contrairement à son fonctionnement dans la langue d'origine qu'est le baoulé, *yako* permet d'accomplir un véritable acte de langage à travers sa valeur illocutoire indéniable d'excuse (Austin 1962, Searle 1975). Cela se perçoit

dans les paires adjacentes dont la première constituante correspond à un reproche ou à une plainte (extraits 13 et 14). Or, l'excuse et le reproche sont généralement des actes de langage reconnus pour leur lien étroit avec la morale. Quant à l'extrait 15, il établit de façon claire l'emploi ironique de *yako* permettant ainsi à l'interactant DO de juger, de ridiculer la question de TI. Ces différents niveaux d'analyses confirment l'étroitesse des rapports entre la compassion et la morale, voire que la première citée au service de la seconde.

De plus, en considérant le principe simple de la morale qui consiste à ne faire de mal à personne, et à aider plutôt chacun selon son pouvoir, la souffrance d'autrui devient notre propre mal être, ce qui nous pousse à agir en sa faveur. Partant, la compassion et la morale s'avèrent intimement liées, car toutes deux semblent avoir le même but : celui de minimiser la souffrance autant que possible. En ce sens, la pitié demeure un motif d'une efficacité remarquable même lorsqu'il n'y a plus de loi car elle empêche les injustices et encourage les bonnes actions sans espoir de récompense. La pitié devient, dès lors, comparable à une compassion sans bornes à l'égard de tous les êtres vivants et se porte comme le garant le plus sûr de la moralité. En d'autres termes, elle s'appréhende comme l'unique source des actions moralement bonnes. Aussi pouvons-nous, sans risque de nous tromper, avancer l'idée selon laquelle toute expression de compassion quelle qu'elle soit, est nécessairement précédée d'une prise d'acte correspondant à une évaluation morale.

Conclusion

En définitive, cette analyse nous a permis de restituer le fonctionnement de *yako* dans le *fi* sur la base d'un corpus composé de 508 occurrences. D'abord, les critères qui ont prévalu au choix d'une telle expression dans le cadre de notre analyse sont sa non-existence dans le français dit « hexagonal » et sa fréquence dans les interactions en *fi*. Partant du constat que la syntaxe et le lexique du *fi* sont plus élaborés dans la littérature contrairement au domaine relatif aux innovations pragmatico-discursives, l'hypothèse que le fonctionnement des emplois interjectifs de *yako* dans le *fi* lui confère sa définition en tant que phraséologisme pragmatique a été formulée. Pour parvenir à la finalité de l'étude, il a fallu tenir compte d'abord des connaissances générales se référant à *yako*, et de notre corpus à partir duquel nous avons distingué les emplois nominaux des emplois interjectifs sur la base des critères prosodiques et syntaxiques. Les propriétés pragmatico-discursives décelées aux emplois interjectifs de *yako* ont confirmé notre hypothèse car ceux-ci sont parfois synonymes des expressions françaises *prompt rétablissement*, *mes sincères condoléances*, etc. déjà reconnues par les études

antérieures comme des phraséologismes pragmatiques permettant d'exprimer la compassion. Par ailleurs, la préférence de *yako* qui se manifeste à travers ses usages récurrents dans le *fi*, à ces phraséologismes pragmatiques, se perçoit comme une incitation à creuser davantage. La prise en compte de la séquentialité dans l'étude a permis alors la découverte de nouvelles fonctions pragmatiques plus ou moins précises. Permettant de réaliser souvent des actes comme l'excuse, l'ironie ou encore l'évaluation négative dans les paires adjacentes, l'expression *yako* se perçoit comme un véritable évaluateur moral dans le discours. De plus, si les TA permettent d'établir les corrélations entre *yako* avec l'interpersonnel, les particules énonciatives par leur antéposition à *yako* et grâce à des valeurs modales relatives à l'évaluation morale permettent de renforcer la valeur morale enfouie dans l'expression de la compassion. Dès lors, cette analyse nous permet de rejeter l'idée selon laquelle la morale ne peut être objectivement étudiée en Sciences du langage.

Références bibliographiques

- Aboa Abia, Alain Laurent (2008). « La francophonie ivoirienne. Enjeux politiques et socioculturels ». Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde [En ligne], 40/41, mis en ligne le 17 décembre 2010, consulté le 24 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfiles/123>
- Ameka, F. (2006). « Interjections ». In Keith Brown (éd.), *Encyclopedia of language and linguistics* / 5. [Gen-Int] : 743-746. Amsterdam : Elsevier.
- Austin, J. L. (1962). *How to do things with words*. Oxford : Oxford University Press.
- Bergmann, J. R. (1998). Introduction: Morality in discourse, *Research on Language & Social Interaction*, 31. Jg., Nr. 3-4, S. 279-294.
- Blanco, X. (2013). « Les pragmatèmes : définition, typologie et traitement lexicographique ». *Verbum* 4 : 17-25.
- Blanco, X. et Mejri, S. (2018). *Les pragmatèmes*. Paris : Classiques Garnier.
- Boukari, O. (2010), « Le français populaire ivoirien : une langue à ton ? » La syntaxe de l'oral dans les variétés non hexagonales du français, Martina Drescher Ingrid Neumann-Holzschuh (éds.), Stauffenburg Verlag, 95-110.
- Boukari, O. (2022). « Corona est une bénédiction, c'est une grâce même. Des métaphores et de la morale dans les discours autour du Covid-19 en Côte d'Ivoire ». *Metaphorik.de*, 32, 95-142.
- Burger, H. (2010). *Phraseologie. Eine Einführung am Beispiel des Deutschen*. Berlin : Schmidt.
- Buridant, Claude (2006). « L'interjection : jeux et enjeux ». *Langages* 161 : 3-9.
- Coulmas, F. (1981). *Conversational routine. Explorations in Standardized Communication Situations and Prepatterned Speech*. The Hague : Mouton.
- Deppermann, A. (2000). « Ethnographische Gesprächsanalyse. Zu Nutzen und Notwendigkeit von Ethnographie für die Konversationsanalyse ».

- Gesprächsforschung – Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion 1. Consulté le 24 mars 2021. URL : <http://www.gespraechsforschung-ozs.de/heft2000/ga-deppermann.pdf>.
- Dictionnaire baoulé français. (2003). Ed par Tymian, Ju., Kouadio N. J., Loucou J. N., Abidjan, Nouvelles Editions Ivoiriennes.
- Drabo, A. (2019). « Usages du marqueur dE dans le français en Côte d’Ivoire ». Revue Roumaine d’Études Francophones 9-10 : 75-94.
- Drabo, A. (2021a). « Usages du marqueur dE dans le français en Côte d’Ivoire ». Revue Roumaine d’Études Francophones 9-10 : 75-94.
- Drabo A. (2021), Marqueurs discursifs et pragmatèmes dans le français en Côte d’Ivoire. Une analyse empirique de dE, kE, tchô et toi aussi. Thèse de doctorat, université de Bayreuth.
- Drabo, A. (2022) : « La morale au cœur des discours pandémiques en Côte d’Ivoire : Modalités et marquage évidentiel des savoirs autour du complot ». Akofena, 006 (3) : 3-16.
- Drescher, M. (2014). « La dimension pragmatico-discursive du français en contact ». Journal of Language Contact, 7(1), 62-92
- Drescher, M. (2020). The Moral Taste of Food. A Discourse Analysis of Social Media Discussions about Vegetarianism and Veganism ». In: Rüdiger, Sofia / Mühleisen, Susanne (éds) Talking about Food: The Social and the Global in Eating Communities. Amsterdam: John Benjamins, 35-56.
- Fléchon, G., Frassi, P et Polguère, A. (2012). « Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable ? ». In Pierluigi Ligas et Paolo Frassi (éds.), Lexiques, identités, cultures : 81-104. Verona : QuiEdit
- Gouedan, A. L. (1998). Particularités lexicales du français de Côte d’Ivoire (Thèse de doctorat, Paris 5).
- Habermas, J. (1983). Moralbewußtsein und kommunikatives Handeln. Frankfurt am Main 82001
- Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire (2004), éd. par Equipe du projet IFA (AELIA). Paris : AUPELF.
- Kauffer, M. (2018). « Qu’est-ce qu’un ALS ? ». Verbum XL 1 : 35-50.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2000). « L’analyse des interactions verbales : La notion de ‘négociation conversationnelle’ : Défense et illustrations ». Lilies 20 : 63-141.
- Kouadio, N. J. (1998), « Le français devant une variété autonome du français : le cas du français de la Côte d’Ivoire », dans : AUF (éd.), Assises de l’enseignement du français et en français en Afrique francophone, Paris, pp 169 -181.
- Lüger, H. (2007). « Pragmatische Phraseme. Routineformeln ». In Harald Burger, Dmitrij Dobrovolskij, Peter Kühn et Neal R. Norrick (éds.), Phraseologie. Ein internationales Handbuch der zeitgenössischen Forschung : 444-459. Berlin / New York: Mouton de Gruyter
- Matras, Y. (2000). « Fusion and the cognitive basis for bilingual discourse markers ». The International Journal of Bilingualism 4.4 : 505-528.

- Matras, Y. (2007). « The borrowability of structural categories ». In Yaron Matras et Jeanette Sakel (éds.), *Grammatical Borrowing in Cross-Linguistic Perspective* : 31-74. Berlin / New York : Mouton de Gruyter.
- Mel'čuk, I. A. (1995). « Phrasemes in Language and Phraseology in Linguistics ». In M. Everaert, E.-J. van der Linden, A. Schenk, R. Schreuder & R. Schreuder (Eds), *Idioms: Structural and Psychological Perspectives* (pp. 167-232), Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates
- Mel'čuk, I. A. (1978). « Théorie de langage, théorie de traduction ». *Meta*, (23) 4, 271-302.
- Prince, E. F. (1988). « On pragmatic change : The borrowing of discourse functions ». *Journal of Pragmatics* 12 : 505-518.
- Searle, J. R. (1975). « A Taxonomy of Illocutionary Acts ». In Keith Gunderson (éd.), *Language, Mind and Knowledge* : 344-369. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Selting, M. et al. (2009). « Gesprächsanalytisches Transkriptionssystem 2 (GAT 2) ». *Gesprächsforschung. Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion* 10 : 353-402.
- Spencer-Bennett, J. (2018). *Moral talk: Stance and evaluation in political discourse*. Routledge
- Stein, S. (2004). « Formelhaftigkeit und Routinen in mündlicher Kommunikation ». In Kathrin Steyer (éd.), *Wortverbindungen – mehr und weniger fest*: 262-288. Berlin / New York : de Gruyter.
- Thomason, S. G. (2001). *Language contact. An Introduction*. Edinburgh : Edinburgh University Press
- Wellmer, A. (1986). *Ethik und Dialog. Elemente des moralischen Urteils bei Kant und in der Diskursethik* Suhrkamp, Frankfurt a.M.